

La 30e conférence commémorative Hasan M. Balyuzi

‘Abdu’l-Bahá, le porte-drapeau d’une nouvelle civilisation

SHAPOUR RASSEKH

Très chers amis,

C’est un grand honneur pour moi de prendre la parole à l’occasion du centenaire du passage du Maître, ‘Abdu’l-Bahá, dans cette région du monde. Il me semble que nous sommes encore trop près de cet événement majeur du début du XXe siècle pour nous rendre compte de son importance exceptionnelle pour la suite de l’histoire de l’humanité. Le Maître ne déclara-t-il pas lui-même, à Montréal, que « La valeur et la grandeur de ces voyages ne sont pas connues maintenant, mais deviendront apparentes plus tard. Comme nous n’avions aucune autre intention que d’offrir notre dévouement au Seuil sacré du seul vrai Dieu, nous avons été assistés et la lumière de la faveur et de la grâce divines est apparue »? (Zarqání 244).¹

LE BUT DE CE VOYAGE

L’objectif de ce voyage, entrepris à un âge assez avancé, ne peut pas, à mon humble avis, être réduit à ce que de nombreux bahá’ís pensent, à savoir l’enseignement de la Foi ou l’encouragement de la communauté bahá’íe naissante en Amérique du Nord. Il visait un but beaucoup plus élevé : susciter chez tous ses auditeurs une plus grande prise de conscience de la nécessité de la paix et leur présenter une autre vision de la civilisation humaine.

1. Toutes les traductions de textes anglais sont par Louis Brunet, que l’Association d’études bahá’íes voudrait grandement remercier.

Au seuil de la Première Guerre mondiale, qu'il avait à plusieurs reprises clairement prévue, 'Abdu'l-Bahá a voulu mettre en garde les Occidentaux contre ce à quoi pouvait aboutir leur civilisation, trop axée sur le matérialisme, l'hédonisme, la recherche du pouvoir et de la domination. De plus, il a voulu déclarer explicitement qu'il attendait des Américains, restés relativement éloignés des visées colonialistes des Européens de l'époque, qu'ils assument un rôle plus actif dans l'établissement de la paix mondiale et dans la propagation d'un modèle de fédéralisme démocratique à l'échelle de la planète.

Quel argument plus convaincant en faveur de ce que nous venons de dire que les affirmations de 'Abdu'l-Bahá lui-même, exprimées lors de son entrée sur les deux continents, européen et américain, et plus tard, au moment du départ, quand il a présenté le bilan de ces périples historiques ?

Voici quelques-unes de ses déclarations, faites au début de sa mission.

Aux journalistes américains qui, à New York, se sont empressés de monter à bord de son navire pour l'interroger sur le but de son voyage, il a répondu : « Notre but est la paix universelle et l'unité du genre humain. Je suis allé à Paris et à Londres et maintenant, je suis ici, en Amérique, pour rencontrer ceux qui aspirent à la paix universelle » (Zarqání 35).

Lors de son voyage en train entre Sacramento et Denver, le 27 octobre 1912, il a répondu à cette même question, en précisant qu'il venait aux États-Unis d'Amérique pour élever la bannière de la paix universelle, promouvoir l'unité de l'espèce humaine et créer l'amitié et la concorde entre les diverses religions.

Alors qu'il se trouvait à Londres, le 27 décembre 1912, sa réponse, toujours à la même question a été : « Je suis venu pour propager et promouvoir la civilisation divine, cette même civilisation que Bahá'u'lláh a établie en Orient, une civilisation qui rend service au monde éthique, qui produit la paix universelle et contribue à l'unité de l'humanité ».

À Liverpool, le 13 décembre 1912, 'Abdu'l-Bahá faisait, pour les journalistes britanniques, une sorte de bilan de ses huit ou neuf mois de séjour en Amérique. Il rappelait qu'il avait pris la parole dans de nombreux associations, églises ou autres lieux, pour inviter les gens à l'unité de l'human-

ité, à la paix mondiale, à la paix entre les religions, les races et les pays, et il ajoutait qu'il avait aussi « invité tout le monde à l'amitié, à l'union, à l'abandon de la guerre afin que tous deviennent les membres d'une même famille, que l'Orient et l'Occident s'étreignent, que tous se fréquentent et agissent les uns envers les autres avec le maximum d'amour et d'amitié ».

Le cinquième volume de *Sélection des lettres de Abdu'l-Bahá*² contient de nombreuses références aux conclusions que le 'Abdu'l-Bahá lui-même a pu tirer de ses déplacements en Occident. Il y déclare qu'il était très satisfait de ses visites sur ces deux continents, puisqu'il avait pu rencontrer de nombreuses personnalités, qui étaient elles aussi en quête de paix mondiale, et qu'il avait réussi à promouvoir l'idée de l'unité du genre humain et à encourager les gens et les responsables des pays concernés à militer constamment pour cette très grande cause. Dans son article intitulé « Les voyages de 'Abdu'l-Bahá en Europe et en Amérique et la promotion du globalisme » (rédigé en persan), le docteur Heshmat Shahriari donne une liste des personnalités que 'Abdu'l-Bahá a rencontrées, parmi lesquelles figurent certains diplomates comme Théodore Roosevelt. Il explique aussi dans quelle mesure 'Abdu'l-Bahá a pu influencer, par ses discours en Amérique, un homme comme Woodrow Wilson.

Ce que je viens de dire justifie, me semble-t-il, le choix du titre de ma présentation : « 'Abdu'l-Bahá, le porte-drapeau d'une nouvelle civilisation ».

De toute évidence, ce voyage en Occident n'était pas un voyage touristique ou un simple essai d'exploration du terrain. Il était même assez épuisant pour 'Abdu'l-Bahá qui vivait la 68^e année de sa vie, après avoir passé plus d'un demi-siècle dans des conditions d'exil et d'emprisonnement qui avaient grandement fragilisé sa santé physique. L'effort qu'exigeait ce long voyage était immense. Compte tenu des informations contenues dans *Ma múd's Diary*, *Star of the West* et d'autres sources, Robert H. Stockman a pu estimer que 'Abdu'l-Bahá avait prononcé, durant son voyage en Amérique, environ 375 discours, dont seulement près d'un tiers

2. Publié en persan sous le titre *Muntakhabátí az Makátíb-i Hadrat-i 'Abdu'l-Bahá*.

(139) a été publié dans le recueil *The Promulgation of Universal Peace*. Le docteur Shahriari cite d'autres chiffres sans préciser sa source d'information. D'après lui, « 'Abdu'l-Bahá a prononcé 633 discours, mais on ne dispose que de 127 textes en persan et en anglais. 352 discours aux États-Unis d'Amérique et 182 discours en Europe ne sont pas disponibles et peut-être n'ont-ils même pas été enregistrés »³ (234). 'Abdu'l-Bahá s'est adressé approximativement à quelque 93 000 personnes appartenant à des milieux différents : églises, synagogues, autres temples, sociétés et associations culturelles, universités, réunions d'amis bahá'ís et autres ; ce qui a évidemment nécessité une très grande diversité des thèmes traités. Ses contacts avec les journalistes, les personnalités éminentes et même avec la population rencontrée dans les rues et ailleurs, en plus de sa fréquentation des amis bahá'ís (un nombre total estimé autour de 2 500 personnes), ont lourdement surchargé ses tâches quotidiennes. D'après les archives conservées à Wilmette, quelque 200 journaux ont publié des articles sur lui et certains journalistes l'ont interviewé. Il a donc dû faire beaucoup de sacrifices durant cette mission historique. Nous savons que, à la différence de nombreux gourous asiatiques qui ont visité l'Amérique presque à la même époque⁴, il a refusé toute aide financière des amis, pourtant désireux de contribuer à ses dépenses. Il a lui-même assumé les frais de ses voyages, tout en faisant bénéficier de sa générosité innée les gens qui lui rendaient un service ainsi que les individus démunis. Ses arrêts prolongés en Égypte, entre deux voyages en Occident, étaient pour lui la seule occasion de récupérer un peu ses forces, affaiblies par des tâches ininterrompues qui l'occupaient depuis l'aube jusqu'à très tard la nuit, ainsi que par ce qu'il a appelé « la fièvre nerveuse » et par le problème d'adaptation aux divers climats des pays visités.

'Abdu'l-Bahá a entrepris ce long voyage, commencé en août 1910 et terminé en décembre 1913, presque deux ans après la libération des prison-

3. Traduction de Shapour Rassekh.

4. Pour une liste, voir l'article de R. H. Stockman, publié dans *Lights of 'Irfán*, vol. XIII, p. 390–91.

niers politiques de l'Empire ottoman, à la suite de la Révolution des jeunes Turcs en 1908. Dès son arrivée en Égypte, de très nombreuses lettres lui sont parvenues, non seulement de la part d'amis et de communautés bahá'ís, mais aussi d'un grand nombre d'associations et de personnalités américaines, qui l'invitaient dans leur pays. Rien que de Washington, New York et Boston, il a reçu 20 invitations provenant d'églises et d'autres institutions ou associations.⁵ Parmi les associations américaines qui travaillaient pour la paix, au moins deux, dont l'une dirigée par le président Taft et l'autre par Andrew Carnegie, ont envoyé des invitations à 'Abdu'l-Bahá pour qu'il vienne dans leur pays (Shahriari 235). Baharieh Rouhani-Ma'ani rappelle que la *Conférence internationale de la paix* à Lake Mohonk, dans l'État de New York, avait aussi invité 'Abdu'l-Bahá pour faire un exposé lors de sa réunion de mai 1912, laquelle portait sur l'arbitrage international (Rouhani-Ma'ani 208).

Après un séjour d'une année en Égypte (d'août 1910 à août 1911), indispensable au rétablissement de sa santé, 'Abdu'l-Bahá est parti pour l'Europe (France et Angleterre) pour une période de trois mois (de septembre à décembre 1911). Il s'est ensuite reposé en Égypte pendant l'hiver, puis il a entrepris le voyage en Amérique qui a duré huit ou neuf mois (du 25 mars au 5 décembre 1912). Il s'est ensuite rendu de nouveau en Europe (Angleterre, France, Allemagne, Autriche, Hongrie) pour une durée d'environ six mois (du 12 décembre 1912 au 13 juin 1913). De retour en Égypte, il y est resté de juin à décembre 1913 pour finalement regagner Haïfa le 5 décembre de cette même année. Ce voyage a donc duré près de trois ans et demi. Cette longue absence du Centre mondial⁶ ne l'a cependant pas empêché de diriger les affaires de la communauté bahá'ie à travers le monde, même sans bénéficier des technologies modernes de communication, à l'exception toutefois de la télégraphie.

5. Voir, entre autres, la lettre de 'Abdu'l-Bahá à ce sujet, reproduite dans *Sélection des lettres de 'Abdu'l-Bahá*, vol. 5, p. 41 et 48 (en persan).

6. Expression qui désigne communément le centre administratif international de la Foi baha'ie à Haïfa, Israël.

Pour résumer, on peut dire que ‘Abdu’l-Bahá poursuivait trois objectifs lors de ce voyage :

contacter les milieux pacifistes et évidemment les mettre en garde contre la possibilité de la Première Guerre mondiale, dont les prémices se dessinaient déjà ;

faire connaître au monde occidental les principes sociaux et spirituels de la foi bahá'íe, qui étaient en effet une correction ou un complément nécessaire aux valeurs de la civilisation occidentale ;

proposer des solutions aux problèmes particuliers du monde occidental à cette époque, comme le préjugé racial aux États-Unis d'Amérique, la course aux armements en Europe, le massacre d'innocents en Libye et dans les Balkans.

LA CAPACITÉ DE SES INTERLOCUTEURS

Contrairement à ce que l'on peut penser, ‘Abdu’l-Bahá n’a pas trouvé les Nord-Américains dénués de toute capacité spirituelle. Voici ce qu’il a dit à leur propos:⁷

Je suis satisfait des Américains parce que, en général, ils cherchent indépendamment à connaître la vérité... (*Promulgation 313*)

... les idéaux américains sont certainement très louables et les gens d’ici aiment la vérité. Ils sondent la réalité, et il n’y a aucune trace de fanatisme chez eux. (337)

7. Notre traduction de citations tirées de *The Promulgation of Universal Peace*, ouvrage qui contient presque toutes les causeries données par ‘Abdu’l-Bahá en Amérique du Nord.

Je considère que les Américains forment une nation très civilisée et intelligente, une nation qui recherche la vérité et la réalité. (446)

Loué soit Dieu ! Je trouve que ces deux grandes nations américaines⁸ sont très capables et avancées dans tout ce qui a trait au progrès et à la civilisation.... Les motifs et intentions de ces peuples sont élevés et inspirants. (318)

À Montréal, alors qu'il se trouvait avec des amis chez les Maxwell, il a dit : « Loué soit Dieu. Je vois devant moi des âmes qui ont la capacité peu commune et le pouvoir d'avancer spirituellement » (*Promulgation* 302). Ailleurs, il a déclaré que « Les nations occidentales possèdent la capacité de comprendre les paroles rationnelles et incomparables de Bahá'u'lláh » (289–90). Et finalement, il a exprimé son espoir que « Les nations occidentales possèdent la capacité de comprendre les paroles rationnelles et incomparables de Bahá'u'lláh » (289–90). Autrement dit, 'Abdu'l-Bahá certifie que les Américains avaient réussi à créer une civilisation matérielle de haut niveau. Leur défi serait dorénavant de développer une civilisation spirituelle en harmonie avec cette civilisation matérielle déjà établie—« J'espère que les forces spirituelles animeront cette grande entité et qu'une civilisation spirituelle correspondante sera établie » (20). C'est bel et bien cet espoir, confirmé par son observation des bahá'ís américains durant son voyage de 1912, qui l'a encouragé à confier aux amis de ce nouveau continent la mise en œuvre du grand Plan divin,⁹ qu'il a tracé en 1916 et 1917, durant ses années d'isolement.

D'ailleurs, 'Abdu'l-Bahá savait très bien que les plus grandes puissances du monde, à l'exception du Japon et des États-Unis d'Amérique, appartenaient à l'Europe et que le destin du monde dépendait de ces pays. Il jugeait que l'Amérique, un pays démocratique moins engagé que l'Europe

8. Il s'agit ici du Canada et des États-Unis.

9. Le plan d'expansion de la Foi à travers le monde.

dans le colonialisme, avait la possibilité d'intervenir pour pacifier le monde. Quelques phrases prononcées par le Maître dans diverses réunions suffirent à le démontrer. À Washington, le 20 avril 1912, il a dit : « Puisse cette démocratie américaine être la première nation à établir les fondements d'une entente de [paix] internationale » (*Promulgation* 36). À Chicago, le 3 mai 1912, il a de nouveau exprimé son espoir : « mon espoir est que la bannière de la réconciliation internationale sera d'abord levée sur ce continent et que l'étendard de la plus grande paix sera déployé ici » (83). Il ne faudrait pas déduire de ce qui précède que 'Abdu'l-Bahá était fasciné par la civilisation occidentale ou américaine. Très souvent, il a insisté dans ses discours sur la nécessité vitale d'un retour à la spiritualité. Quelques extraits de ses paroles peuvent illustrer ses critiques à l'égard de la civilisation occidentale :

Et parmi les enseignements de Bahá'u'lláh, il y a ceci : bien que la civilisation matérielle soit l'un des moyens de progrès du monde de l'humanité, ce n'est cependant que lorsqu'elle se combinera à la civilisation divine que le résultat désiré, qui est la félicité du genre humain, sera atteint. Regardez ! Ces batailles qui réduisent une ville en ruines en l'espace d'une heure sont le résultat de la civilisation matérielle;... toutes ces armes de guerre sont les fruits pernicieux de la civilisation matérielle. Si la civilisation matérielle avait été combinée à la civilisation divine, ces armes de feu n'auraient jamais été inventées. Bien mieux, l'énergie humaine aurait plutôt été entièrement consacrée à des inventions utiles. (*Bases de l'unité* 43-44)

Mais prenez garde d'oublier la vie de l'âme en vous préoccupant par trop des questions corporelles, car les avantages matériels n'élèvent pas l'esprit d'un homme. (*Causeries* 54)

Aucun progrès réel ne sera accompli, et la très grande paix ne s'établira pas dans le monde tant que l'avancement matériel et le développement spirituel ne marcheront pas de concert. (91).

Il a mis l'accent sur la même idée lors de ses déplacements et de ses

exposés en Amérique. En voici quelques extraits:

La civilisation matérielle a atteint un haut niveau de développement, mais maintenant on a besoin de civilisation spirituelle. La civilisation matérielle à elle seule ne suffira pas ; elle ne peut pas remplir les conditions et satisfaire aux exigences de l'âge actuel. (*Promulgation* 101)

Bahá'u'lláh enseigne que la civilisation matérielle est incomplète, insuffisante et que la civilisation divine doit être établie. [...] Jusqu'à ce que la moralité des nations atteigne un degré élevé et que les vertus humaines atteignent un haut niveau, le bonheur de l'humanité est impossible... (375)

Et voici ce que nous lisons dans *Les bases de l'unité du monde*, une sélection des discours de 'Abdu'l-Bahá en Occident :

Bahá'u'lláh a annoncé qu'aussi loin que le monde de l'humanité puisse avancer dans la civilisation matérielle, il a néanmoins besoin de vertus spirituelles et des générosités de Dieu. L'esprit de l'homme n'est pas illuminé et vivifié par des sources matérielles. L'esprit de l'homme a besoin de la protection du Saint-Esprit. (83)

Dans au moins douze réunions différentes durant son périple en Amérique, 'Abdu'l-Bahá a déclaré que le progrès réel ne pouvait être atteint que s'il était joint au développement spirituel.

LES PRINCIPES D'UNE NOUVELLE CIVILISATION

'Abdu'l-Bahá ne s'est certainement pas contenté d'insister sur la nécessité d'une fusion de la civilisation matérielle et de la civilisation spirituelle ou divine. Il a de plus énoncé un nombre considérable de principes sur lesquels la civilisation intégrale de l'avenir devrait s'appuyer.

Ces principes, dont le nombre véritable dépasse le chiffre de douze, sont de trois ordres. Le premier est de nature philosophique, comme la recherche personnelle et indépendante de la vérité, la nécessité du recours

à la puissance du Saint-Esprit—c'est-à-dire le besoin de croire au monde spirituel et de vivre en conformité avec une telle croyance, l'idée de l'accord entre la science et la religion, la foi dans l'unité essentielle de toutes les religions divines. Le seconde contient la majorité des principes enseignés par 'Abdu'l-Bahá ont rapport avec la vie en société, comme l'abandon de toutes formes de préjugés, la paix universelle, l'adoption d'une langue auxiliaire internationale, l'abolition des extrêmes de richesse et de pauvreté—autrement dit une répartition plus équitable des richesses, l'égalité de l'homme et de la femme en matière de dignité et de droits humains, l'éducation générale—à visée humaniste—obligatoire. Le troisième type de principes concerne l'ordre mondial futur. Parmi ceux-ci s'inscrit la Cour suprême (Supreme Tribunal), qui pourrait signifier, selon Ali Nakhjavani (423–24), l'ensemble des institutions qui mettent en marche la « moindre paix », c'est-à-dire la paix politique, comme l'a expliqué 'Abdu'l-Bahá lui-même dans sa lettre au professeur Auguste Forel.

Nul doute que tous ces principes ont eu pour origine l'œuvre de Bahá'u'lláh. Cependant, certains semblent plus développés dans les écrits de 'Abdu'l-Bahá, comme la participation des ouvriers et des employés aux bénéfices nets de chaque entreprise, la stipulation de l'interdiction des grèves dans les contrats de travail, la garantie d'un niveau de vie minimal pour tous les agriculteurs, l'interdiction de la polygamie ou, sur le plan de l'organisation future du monde, la mise en place d'un gouvernement fédératif mondial.

Il convient de dire que, parmi les principes de la Foi énoncés par 'Abdu'l-Bahá, deux d'entre eux révolutionnaient particulièrement les idées des Occidentaux : le premier était l'accord entre la science et la religion, principe qui avait déjà été mis en question lorsque Galilée (XVI^e et XVII^e siècles) avait contesté le bien-fondé des croyances religieuses concernant la position de la Terre dans l'Univers ; le second était l'idée que le monde a besoin du Saint-Esprit, alors que le scientisme positiviste d'un Auguste Comte (1798-1857) et de ses adeptes dominait encore les esprits, école philosophico sociologique selon laquelle l'esprit humain, après une première phase de « pensée théologique » et une seconde phase de « pensée

métaphysique », se dirigerait nécessairement vers une troisième phase qui ne serait autre chose que l'état scientifique ou positif.

Deux principes agitaient la conscience des Orientaux : la recherche indépendante de la vérité, alors qu'en matière religieuse, tout le monde se fiait entièrement au jugement des oulémas ; et l'égalité en dignité et en droits de tous les humains, abstraction faite de leurs sexe, classe, race, nation, religion ou autre. Encore aujourd'hui, les sociétés musulmanes, et particulièrement chiïtes, ont beaucoup de difficulté à admettre ces deux principes, pourtant fortement appuyés par la modernité.

SA POSITION FACE À LA CIVILISATION OCCIDENTALE

Puisque nous parlons de la visée civilisatrice de 'Abdu'l-Bahá en Amérique, il serait approprié de passer rapidement en revue l'évolution des civilisations jusqu'à nos jours. Les historiens des civilisations estiment que, tout au long de l'histoire, l'humanité a connu environ soixante civilisations, dont la majeure partie a été anéantie au cours des temps. Le grand historien de notre époque, Arnold Toynbee (1889-1975), a pu étudier environ vingt-sept de ces civilisations, dont sept ou huit survivent et existent encore aujourd'hui. Au sommet se trouve la civilisation occidentale qui, par ses réalisations scientifiques et technologiques, par sa reconnaissance des droits de l'homme et des libertés fondamentales, par ses avances en matière de démocratie et de justice sociale, suscite l'admiration du monde entier.

Cependant, cette civilisation est en profonde crise depuis des décennies. À preuve les deux guerres mondiales, la répétition de la crise économique des années 1930, l'épuisement rapide des ressources de la nature, la pollution et la destruction de l'environnement, ainsi que des anomalies de même sorte. Bien que quelques esprits rares comme Francis Fukuyama¹⁰ aient pu dire qu'avec le libéralisme économique et politique, on est parvenu à la fin, c'est-à-dire à l'apogée de l'histoire, cette même civilisation fait l'objet de très nombreuses critiques, surtout depuis la parution de l'ou-

10. Philosophe, économiste et chercheur en sciences politiques américain. Connu, entre autres, pour ses thèses sur « la fin de l'histoire ».

vrage bien connu d'Oswald Spengler, *Le déclin de l'Occident*. À tel point qu'en 1997, Arthur Herman a consacré tout un ouvrage à l'histoire de ces critiques sous le titre *The Idea of Decline in Western History*. Parmi ces critiques, depuis la Seconde Guerre mondiale, on peut citer l'École de Francfort, Marcuse, Sartre, Foucault, Fanon, Guénon, Fromm, quelques philosophes post-modernes, certains pessimistes écologistes et, plus récemment, Morin et beaucoup d'autres.

Les écrits bahá'ís, qui précèdent tous les ouvrages auxquels nous faisons allusion, ne sont pas dépourvus d'un examen critique de la civilisation occidentale. Dans ses *Tablettes révélées après le Kitáb-i-Aqdas*, tout en faisant l'éloge de l'état de droit et de la démocratie chez les Occidentaux (67–80), Bahá'u'lláh ne cache pas sa désapprobation de la course aux armes destructrices (45–65). Et 'Abdu'l-Bahá, aussi bien dans *Le Secret de la civilisation divine* que dans beaucoup de ses discours et de ses lettres, insiste sur la nécessité de réconcilier et d'harmoniser la civilisation matérielle de l'Occident avec la spiritualité des religions orientales. Cette réconciliation et cette harmonisation ne peuvent pas se faire uniquement par la volonté humaine. L'intervention de la puissance divine est indispensable et 'Abdu'l-Bahá l'a affirmé à de nombreuses reprises. Par exemple, lorsqu'il a dit dans un discours à New York, le 18 juin 1912 : « Peu importe jusqu'où avance le monde de l'humanité, il est incapable d'atteindre les plus hauts degrés, à moins qu'il ne soit animé par l'éducation et les bienfaits divins de l'Esprit saint. C'est ce qui assure le progrès humain et la prospérité » (*Promulgation* 206).

Le philosophe et sociologue français contemporain Edgar Morin, ancien marxiste et également athée, n'a pu s'empêcher d'écrire dans son récent et excellent ouvrage *La voie : Pour l'avenir de l'humanité*. « Quand un système est incapable de traiter ses problèmes vitaux, il se dégrade, se désintègre ou bien se révèle capable de susciter un méta système à même de traiter ses problèmes : il se métamorphose » (31). Il déclare ensuite que « le système Terre est incapable de s'organiser pour traiter ses problèmes vitaux : péril nucléaire, dégradation de la biosphère, économie mondiale dépourvue d'un système de contrôle et de régulation, retour des famines, conflits ethno-politico-religieux pouvant dégénérer en guerres de civilisa-

tion » (31). Enfin, « le probable est la désintégration ; l'improbable, mais possible, est la métamorphose » (31). Toujours selon Morin :

Pour aller vers la métamorphose, il est nécessaire de changer de voie. Mais s'il semble possible d'infléchir certains cheminements, de corriger certains maux, il est impossible ne serait-ce que de freiner le déferlement technique, scientifique, économique et civilisationnel qui conduit la planète. Et pourtant l'histoire humaine a souvent changé de voie. Comment ? Tout commence toujours par une initiative, une innovation, un nouveau message de caractère déviant, marginal, souvent invisible aux contemporains. Ainsi ont débuté les grandes religions. (33)

Autrement dit, la crise globale qui englobe le monde sous tous ses aspects n'a très probablement pas de solution. La seule lumière d'espoir vient du côté d'un message divin, méconnu au commencement, mais qui a la capacité de sauver le monde au moment où toutes les initiatives de réforme humaine ont échoué. Et c'est là où 'Abdu'l-Bahá parle du pouvoir du Saint-Esprit.

POURQUOI UNE VISITE SI LONGUE ?

Nous savons qu'à part l'Égypte, où il a résidé plusieurs fois pour des raisons de santé, 'Abdu'l-Bahá ne s'est arrêté dans aucun pays autant qu'aux États-Unis d'Amérique.¹¹ Quelle pouvait en être la raison ?

Une première explication consiste à dire que la civilisation occidentale, qu'il voulait transformer par l'introduction de valeurs spirituelles, se cristallisait avec beaucoup de force dans la société américaine. Une seconde explication, peut-être plus convaincante, est la capacité qu'il avait trouvée chez les Américains pour l'établissement de la paix mondiale. Une troisième explication, que j'aimerais soumettre à votre réflexion, me vient de la lecture d'une publication récente et hors-série du journal *Le Monde* : *L'Atlas des civilisations*.

11. 239 jours, selon le calcul d'Allan L. Ward.

D'après le jugement d'experts en géopolitique comme Thomas Barnett, les États-Unis pourraient être regardés comme « un code source de la globalisation » (ii) étant donné que la civilisation américaine est un ensemble composite se nourrissant de civilisations anciennes et contemporaines ; une référence pour un mode de vie basé sur l'économie de marché, la démocratie libérale et la poursuite du bonheur ; un modèle pour la promotion de la recherche et du savoir scientifique et technologique ; et évidemment, nous l'ajoutons, un terrain d'essai de la démocratie fédérative dont l'exemple pourrait servir à d'autres nations. Il convient de rappeler ici une conversation qu'a eue 'Abdu'l-Bahá avec un haut fonctionnaire du gouvernement américain, relatée par le Gardien Shoghi Effendi dans *L'ordre mondial de Bahá'u'lláh*. En réponse à ce haut fonctionnaire qui l'avait questionné au sujet de la meilleure manière de promouvoir les intérêts de son gouvernement et du peuple, 'Abdu'l-Bahá a répondu : « si vous vous efforcez, en votre qualité de citoyen du monde, de collaborer à l'application définitive du principe fédéraliste—base du gouvernement de votre propre pays—aux relations qui existent à l'heure actuelle entre les peuples et les nations du monde » (31–32).

L'AMÉRIQUE À CETTE ÉPOQUE

Il me semble opportun, à ce point-ci, de voir dans quelle situation se trouvaient les États-Unis et le Canada lors de la visite de 'Abdu'l-Bahá. Un des historiens qui s'est particulièrement penché sur les années 1900 à 1914 est Philip Blom. Il a consacré son ouvrage, intitulé *The Vertigo Years: Change and Culture in the West – 1900-1914*, à cette période, montrant que ces années étaient celles de grands changements, la transition entre un monde ancien qui allait disparaître et un monde nouveau dont les contours n'étaient pas encore assez visibles. D'où le titre de l'ouvrage.

William Howard Taft, qui était juriste, a été président des États-Unis de 1909 à 1913, c'est-à-dire à l'époque du passage de 'Abdu'l-Bahá dans ce pays. Dans son discours du 5 novembre 1912 à Cincinnati, 'Abdu'l-Bahá a fait l'éloge du président en déclarant :

Je suis reconnaissant au président Taft de s'être servi de son influence pour l'établissement de la paix universelle. Ce qu'il a accompli en signant des traités avec divers autres pays est très bien, mais quand nous aurons le corps parlementaire composé de délégués de tous les pays du monde et consacré au maintien des ententes et de la bonne volonté, le rêve utopique des sages et des poètes ... sera réalisé. » (*Promulgation* 389) [notre traduction].

Howard Taft a été remplacé de 1913 à 1921 par Woodrow Wilson. Selon certaines recherches, nous savons que celui-ci était familier avec les enseignements bahá'ís. Possiblement inspiré par des discours de 'Abdu'l-Bahá aux États-Unis, il a développé l'idée de la création de la Société des Nations, précurseur de l'actuelle Organisation des Nations Unies. Quant à la société américaine, l'historien William H. McNeil nous en donne un aperçu dans son ouvrage *The Rise of the West: A History of Human Community* (578–81).

Depuis les années 1890, plusieurs facteurs ont permis aux États-Unis de se ranger parmi les grandes puissances du monde : l'apport de grands capitaux, d'abord de l'Europe et ensuite de riches Américains, fructifiés par des activités industrielles modernes, a été à l'origine d'un essor économique sans précédent ; le développement rapide de la population, d'abord par l'afflux d'immigrants d'Europe du Nord et ensuite par des vagues d'Européens du Sud et d'ailleurs, a pu fournir la main-d'œuvre qualifiée nécessaire pour faire marcher l'économie. Alors qu'il manquait à ce pays un développement culturel parallèle, nombre de bienfaiteurs comme Vanderbilt, Carnegie, Ford, Rockefeller et autres ont consacré une partie de leur immense richesse à la promotion de la culture, à la construction d'universités, de musées et de bibliothèques publiques, à la création et à la protection de compagnies d'opéra, d'orchestres symphoniques, etc., et ce, dans toutes les grandes villes.

Il a aussi fallu que la créativité artistique surgisse de quelque part. C'est en effet en Louisiane qu'a débuté la musique de jazz, d'abord jouée dans les rues pauvres de la Nouvelle-Orléans, puis à Memphis et à Chicago, pour

se répandre ensuite sur tous les continents, à la suite de la Première Guerre mondiale. N'oublions pas que les États-Unis d'Amérique doivent une partie de leur progrès aux inventions qui se sont succédé à un rythme exceptionnel : électricité, téléphone, télégraphe, automobile, avion, radio, air conditionné, gramophone, etc. Ajoutons aussi quelques mots à propos de la situation sociale en Amérique à cette époque. Lors du passage de 'Abdu'l-Bahá, la population des États-Unis s'élevait à plus de quatre vingt dix millions. L'espérance de vie n'était pas très élevée : quarante-huit ans pour les hommes et cinquante et un ans pour les femmes. Il y avait quelque deux millions de chômeurs et le salaire annuel moyen des travailleurs n'était que de 750 \$. L'inégalité entre les Noirs et les Blancs sautait aux yeux. Les femmes devaient encore lutter pour obtenir leurs droits légitimes. La proportion de jeunes élèves qui terminaient leur scolarité secondaire n'était même pas de 10%.

Le Canada, bien que resté derrière les États-Unis pour environ une génération, n'a pas manqué de suivre rapidement le même développement que son voisin du sud. Le fait que le Canada avait rendu légalement assez difficile l'immigration des non-Britanniques et que son effort pour élaborer des lois destinées à une bonne protection des ouvriers a eu pour conséquence un ralentissement de la croissance industrielle, en comparaison avec les États-Unis. Comme le produit intérieur brut (PIB) par habitant est considéré comme une bonne indication du standard de vie des populations des divers pays, nous devons ajouter que, selon les dernières statistiques du Fonds Monétaire international (2011), le Canada, avec ses 40 000 \$ par habitant, et les États-Unis d'Amérique, avec leurs 48 000 \$ par habitant, se placent respectivement aux douzième et sixième rangs de tous les pays du monde.¹²

LES PROMESSES

Dans de très nombreux passages de ses causeries, 'Abdu'l-Bahá a déclaré explicitement que les États-Unis d'Amérique et le Canada avaient démon-

12. Les statistiques 2013 du FMI placent toujours les États-Unis au sixième rang (53 101 \$ par habitant) mais le Canada au neuvième rang (43 472 \$ par habitant).

tré leur capacité à établir la paix universelle.¹³ À l'église de l'Ascension à New York, il a annoncé que le futur gouvernement mondial pourrait être une union fédérale à l'image des États-Unis d'Amérique, c'est-à-dire composée d'états indépendants et cependant solidaires.

Que s'est-il réellement passé depuis ces déclarations publiques ?

L'Amérique a mis fin à deux guerres mondiales, a établi la Charte des Nations-Unies à San Francisco, ville bénie par le passage de 'Abdu'l-Bahá, et a fortement contribué à l'établissement d'une économie libérale à l'échelle planétaire. Les progrès du Canada et l'accroissement de son prestige sur le plan mondial ont été stupéfiants. Évidemment, ni l'un ni l'autre n'ont pu parcourir tout le chemin prévu. Mais on peut déjà dire avec assurance que le temps d'une réalisation encore plus grande est arrivé. Une confirmation de ce propos nous vient d'un ouvrage collectif fort récent, *Global Democracy : Normative and Empirical Perspectives*, dans lequel les auteurs, tous universitaires, déclarent avec force conviction que, depuis une vingtaine d'années, l'application de la démocratie à l'ensemble des relations et des institutions internationales n'est plus considérée, dans les milieux académiques, comme une utopie, mais plutôt comme une réalité éminemment probable, une idée que l'Union interparlementaire a formulée de la façon suivante : « La démocratie doit être considérée comme étant un principe à caractère universel, applicable aux organisations internationales et aux états dans le cadre de leurs relations internationales ». ¹⁴

Il existe de nombreuses preuves indiquant que la construction d'une fédération mondiale n'est plus une idée hors de portée des humains. De plus en plus de pays adhèrent à la cause de la démocratie. Selon Arch Puddington, en 2011, 43% de la population mondiale appartenait aux pays libres, c'est-à-dire démocratiques, alors que 22% étaient des citoyens de pays partiellement libres (3). Et certainement qu'un monde pacifique et

13. Voir *The Promulgation of Universal Peace*, p. 19-20, 36-37, 67, 83-84, 103, 121-122, 125, 145, 201, 318, 388-389, 396, 446-447.

14. Article 24 de *La déclaration universelle sur la démocratie*, adoptée par le Conseil interparlementaire à sa 161e session, Le Caire, le 16 septembre 1997.

uni a besoin d'une infrastructure démocratique. La deuxième preuve est basée sur le nombre croissant d'unions économiques dans plusieurs régions du monde, dont l'exemple le plus éclatant est l'union de 28 pays d'Europe. Un des articles reproduit dans l'ouvrage déjà cité *Global Democracy*, et ayant pour titre « Towards the Metamorphosis of the United Nations, a Proposal for Establishing Global Democracy, » démontre, en s'appuyant sur l'exemple historique de l'Union européenne, qu'il est possible de réformer les Nations Unies et de créer une « fédération mondiale des nations » par le truchement d'une modification de la charte actuelle des Nations Unies. Inutile d'ajouter que le plus grand nombre de problèmes majeurs auxquels fait face le monde actuellement ne pourra être résolu que par des efforts conjoints de tous les peuples du monde. La troisième preuve est l'observation de l'expansion, sur tous les continents, d'un sentiment de citoyenneté mondiale, c'est-à-dire l'appartenance à une terre unique qui peut être dorénavant regardée comme une seule patrie, reliée par une communication instantanée.

On peut dire avec certitude que 'Abdu'l-Bahá voyait à l'horizon de glorieuses perspectives pour l'Amérique du Nord, perspectives qu'il n'a pas toujours voulu révéler. Preuve en est cette phrase que l'on retrouve dans une des *Tablettes du plan divin* : «aux yeux du seul vrai Dieu, le continent américain est le lieu où les splendeurs de sa lumière seront révélées et les mystères de sa foi, dévoilés, où régneront la justice et la liberté » (49). Peut-on dire que cette phrase se réfère en partie à l'appel de Bahá'u'lláh aux présidents américains dans son livre le plus saint, *Le Kitáb-i-Aqdas*, qui contient aussi une promesse : « Ô vous dirigeants et présidents des républiques d'Amérique!...Des mains de la justice, pansez les êtres brisés, et du sceptre des commandements de votre Seigneur, l'Ordonnateur, le Très-Sage, écrasez l'oppresser qui prospère » (verset 88). Peut-être qu'une lecture attentive de la lettre du Gardien, « L'Amérique et la plus grande paix, » nous donnerait quelques clefs de ces mystères dont parle 'Abdu'l-Bahá.

Les transformations qui devront se produire aux États-Unis d'Amérique devraient nécessairement être grandioses pour permettre à ce pays de jouer le rôle prédestiné auquel 'Abdu'l-Bahá fait allusion. Ne souhaitait-il pas que « les habitants de ce pays puissent s'élever au-dessus

de leurs réalisations matérielles actuelles pour atteindre une hauteur telle que l'illumination céleste puisse jaillir de ce centre vers les peuples du monde » (*L'ordre mondial* 70) ? Ne promettait-il pas aussi que « l'avenir du continent américain est encore plus prometteur, car son influence et son rayonnement s'étendent loin » et qu'« Il guidera spirituellement toutes les nations » (70) ? Ne peut-on pas dire que le triomphe des bahá'ís américains lors de l'exécution du plan de la Croisade de dix ans a été le prélude de leurs grandes victoires futures ?

QUE SIGNIFIE LA VISION DE 'ABDU'L-BAHÁ POUR LE MONDE D'AUJOURD'HUI ?

Le moment est venu de voir quel sens pourrait avoir la vision présentée par 'Abdu'l-Bahá à l'Occident et aux États-Unis d'Amérique pour l'humanité d'aujourd'hui, confrontée aux plus grands périls de son histoire.

Comme mentionné plus haut, 'Abdu'l-Bahá n'a pas manqué d'avertir ses interlocuteurs occidentaux des dangers qui menaçaient le monde, deux ou trois ans avant l'éclatement de la Grande Guerre. Dans sa correspondance avec l'organisation de la paix permanente à La Haye, il n'a pas caché qu'il voyait poindre à l'horizon une guerre encore plus destructrice, ce qui n'a pas tardé à se produire durant les années 1939 à 1945. À un ambassadeur japonais, il a rappelé la prophétie de Bahá'u'lláh dans sa tablette « Paroles du Paradis », au sujet d'une force de destruction qui se cache sur la Terre et qui est capable d'empoisonner mortellement l'atmosphère terrestre.

À l'opposé de ces menaces apocalyptiques que contient la civilisation matérialiste d'aujourd'hui, qualifiée de faustienne par le philosophe Oswald Spengler (359), 'Abdu'l-Bahá a aussi exposé, entre autres dans sa tablette des « Sept lumières de l'unité » (*Sélections*), les promesses qu'une civilisation plus équilibrée est capable de réaliser, telles que l'unité dans l'ordre politique, l'unité dans la liberté, l'unité des nations, l'unité de langage, et ainsi de suite. La destinée du monde aurait été totalement modifiée si les peuples et les dirigeants avaient écouté le message que Bahá'u'lláh leur avait apporté de sa prison d'Akká, et que 'Abdu'l-Bahá leur avait transmis en personne lors de ses déplacements en Occident, au cours des années 1911 à 1913. Voici ce que 'Abdu'l-Bahá a écrit, déjà en 1875, à la demande de son auguste père, dans *Le secret de la civilisation divine*.

La vraie civilisation déploiera son drapeau au centre même du monde aussitôt qu'un certain nombre de ses souverains éminents et altruistes... se lèveront, animés d'une ferme résolution et d'une vision claire, pour le bien et le bonheur de toute l'humanité, afin de servir la cause de la paix universelle. Ils auront à faire de la cause de la paix l'objet d'une consultation générale et à chercher par tous les moyens en leur pouvoir à établir une union des nations du monde. Ils devront conclure un traité à caractère obligatoire et instituer une alliance dont les clauses seront solides, inviolables et bien définies. Ils devront la proclamer au monde entier et lui obtenir la sanction de toute la race humaine. Cette suprême et noble entreprise devra être tenue pour sacrée par tous les habitants de la Terre. Toutes les forces de l'humanité devront se mobiliser pour assurer la stabilité et la permanence de cette très grande alliance. Dans ce pacte universel, les limites et les frontières de tous les pays devront être clairement fixées, les principes régissant les relations réciproques entre gouvernements exactement stipulés et toutes les obligations et accords internationaux dûment précisés. De même, l'importance des armements de chaque gouvernement devra être strictement limitée... Le principe fondamental à la base de ce pacte solennel devrait être établi de telle sorte que si, par la suite, un gouvernement violait l'une de ses dispositions, tous les gouvernements de la Terre devraient se lever pour le réduire à la plus complète soumission ou, mieux encore, l'ensemble de la race humaine devrait se résoudre à détruire ce gouvernement par tous les moyens en son pouvoir. Que ce remède, le plus grand de tous, soit appliqué au corps malade du monde et il guérira assurément de ses maux et restera éternellement à l'abri de tout danger (32).

Voilà comment la vraie civilisation a été définie dans les écrits bahá'ís, et voilà la *realpolitik* que nous recommande 'Abdu'l-Bahá, inspirée des tablettes de Bahá'u'lláh adressées aux souverains et de celles qui ont suivi la révélation du Kitáb-i-Aqdas. Aussi bien Bahá'u'lláh que 'Abdu'l-Bahá ont particulièrement mis le doigt sur les dangers potentiels du fanatisme et du préjugé religieux. Voici une vérité qui a éclaté aux yeux du monde

entier au moment des événements dramatiques du 11 septembre 2001. Rappelons-nous ce que Bahá'u'lláh a dit au sujet de la haine et de l'hostilité religieuse : « Le fanatisme religieux et la haine sont un feu dévorant le monde, dont nul ne peut atténuer la violence. Seule la main du pouvoir divin peut délivrer l'humanité de cette désolante affliction » (*Épître 15*).

Nul doute que 'Abdu'l-Bahá était un grand visionnaire. À l'époque où tout le monde ou presque croyait que le confort matériel assurerait le bonheur éternel, 'Abdu'l-Bahá a rappelé à maintes reprises que la civilisation matérielle seule n'apporterait pas le bonheur. Dans son discours du 6 mai 1912 à Cleveland, il a dit :

La civilisation matérielle a atteint un haut degré de développement, mais maintenant nous avons besoin de civilisation spirituelle. La civilisation matérielle à elle seule ne suffit pas ; elle ne peut pas répondre aux conditions et exigences de l'âge actuel ; ses bénéfices se limitent au monde de la matière. Il n'y a pas de limites à l'esprit de l'homme, car l'esprit est en lui-même progressif, et si la civilisation divine est établie, l'esprit de l'homme progressera. Toute susceptibilité développée contribuera à l'efficacité de l'homme. Les découvertes de la réalité seront de plus en plus possibles, et l'influence de la direction divine sera de plus en plus acceptée. Tout cela est favorable à la forme divine de civilisation. C'est ce qu'on entend dans la Bible par la descente de la Nouvelle Jérusalem. La Jérusalem divine n'est rien d'autre que la civilisation divine et elle est maintenant prête. Elle doit et sera organisée et l'unité de l'humanité deviendra un fait visible. (*Promulgation 101*)

À Pittsburgh, il a déclaré, le 7 mai de cette même année:

Peu importe à quel point le monde matériel avancera, il ne peut pas établir le bonheur de l'humanité. Ce n'est que lorsque les civilisations matérielle et spirituelle seront liées et coordonnées que le bonheur pourra être assuré. Alors la civilisation matérielle ne contribuera pas ses énergies aux forces du mal pour détruire l'unité de l'humanité, car

dans la civilisation matérielle, le bon et le mauvais avancent ensemble et au même rythme. Par exemple, considérez le progrès matériel de l'homme au cours de la dernière décennie. On a fondé des écoles et des collèges, des hôpitaux, des institutions philanthropiques, des académies scientifiques et des temples de philosophie, mais en même temps que ces signes de développement, l'invention et la production des moyens et des armes servant à la destruction des hommes se sont multipliées... Tout cela est le résultat de la civilisation matérielle ; par conséquent, bien que le progrès matériel favorise de bons objectifs dans la vie, en même temps, il sert à des fins néfastes. La civilisation divine est bonne parce qu'elle cultive la moralité....

Si les préceptes moraux et les bases de la civilisation divine sont joints au progrès matériel de l'homme, il n'y a aucun doute que le bonheur de l'humanité sera atteint et que de toutes les directions les bonnes nouvelles de la paix sur la terre seront annoncées. Alors, l'humanité réalisera des progrès extraordinaires, la sphère de l'intelligence humaine sera infiniment élargie, de merveilleuses inventions apparaîtront et l'esprit de Dieu se révélera ; tous les hommes se fréquenteront dans la joie et le plaisir, et la vie éternelle sera conférée aux enfants du Royaume. Alors, le pouvoir divin se rendra efficace et le souffle de l'Esprit saint pénétrera l'essence de toutes choses. Par conséquent, les civilisations matérielle et divine, ou miséricordieuse, doivent progresser ensemble, jusqu'à ce que les plus hautes aspirations et les désirs les plus grands de l'humanité soient réalisés. (*Promulgation* 109–10)

Il suffit d'examiner les statistiques relatives aux cas de désordre mental, de dépression, de troubles nerveux aux États-Unis et dans les pays les plus riches pour se convaincre que le confort matériel seul n'apporte pas le bonheur que chacun est en droit de chercher. Selon l'estimation de l'Organisation mondiale de la santé (OMS, 2006-2008), un adulte américain sur dix, de nos jours, souffre de dépression. Voici ce que nous lisons

dans un des derniers rapports de l'OMS sur la santé mentale aux États-Unis d'Amérique :

La dépression est une maladie chronique qui a un effet nocif significatif sur la santé et la productivité des gens. Elle atteint annuellement plus de 21 millions d'enfants et d'adultes ; elle est considérée comme la première cause d'invalidité aux États-Unis pour des individus âgés de 15 à 44 ans. Elle est responsable de 30 000 suicides chaque année. (n.p.)

LES GRANDES TENDANCES

Ainsi, 'Abdu'l-Bahá a confirmé et explicité ce que Bahá'u'lláh avait prévu bien avant lui : « Le monde est en travail et son agitation croît de jour en jour. Sa face est tournée vers l'incroyance et l'obstination. Sa condition sera telle qu'il ne serait ni convenable ni décent de la dévoiler à présent » (*Florilège*).

Puisque je me trouve à Montréal, il m'a semblé important de dire quelques mots sur les jours inoubliables que 'Abdu'l-Bahá a passés dans cette ville (du 30 août au 9 septembre 1912). Le 5 septembre, dans la grande église méthodiste, après avoir entendu le discours de 'Abdu'l-Bahá au sujet de la continuité des révélations divines et des enseignements de Bahá'u'lláh relatifs à la paix universelle, à l'unité du genre humain, à la langue internationale et à la répartition équitable des richesses, le pasteur a dit, avec beaucoup d'enthousiasme, qu'il est erroné de penser que l'Occident n'a plus besoin de leçons de sagesse venant de l'Orient.

Après un séjour de trois jours dans la maison des Maxwell, dorénavant désignée comme sanctuaire, 'Abdu'l-Bahá a préféré s'installer dans un hôtel. Dans cet hôtel, le 2 septembre, une réception à l'orientale a été organisée et c'est à cette occasion que, se référant au budget de 15 millions de dollars que les États-Unis avaient consacré à l'achat d'un navire de guerre, 'Abdu'l-Bahá a indiqué :

C'est à cause de la civilisation matérielle que les industries ont progressé, que les sciences et la technologie se sont développées ; mais

c'est aussi à cause de cette même civilisation que les armes de guerre ont été fabriquées, que le fondement de la vie humaine a été détruit et que les problèmes politiques se sont aggravés. On peut en déduire que la civilisation matérielle, sans le pouvoir de l'Esprit et sans le complément de la civilisation divine, n'assurera ni confort ni sécurité réels. (Zarqání 239)

Mírzá Ma múd-i-Zarqání relate un autre fait particulièrement intéressant. Le 6 septembre, Madame Maxwell raconte que, lorsqu'elle est allée rendre visite à 'Abdu'l-Bahá à Akká, elle n'avait plus l'espoir d'avoir un enfant. Cependant, la prière de 'Abdu'l-Bahá sur le tombeau de Bahá'u'lláh a exhaussé son vœu. Elle a donc remercié 'Abdu'l-Bahá tout en ajoutant qu'avant l'arrivée du Maître, son mari ne montrait pas beaucoup d'intérêt pour les activités bahá'íes de son épouse. Dès l'arrivée de 'Abdu'l-Bahá, tout a changé et M. Maxwell s'est dit plus honoré par la venue du Maître chez lui que par la présence éventuelle de n'importe quel roi de la terre. On peut donc dire que, dès ce jour, est né le futur architecte du mausolée du Báb sur le mont Carmel, le point central du Centre mondial bahá'í.

L'AVENIR DU CANADA

Dans la treizième « Tablette du plan divin » 'Abdu'l-Bahá a répété ce qu'il avait déjà dit lors de sa tournée en Amérique du Nord: « L'avenir du dominion du Canada ... est très grand et les événements qui s'y rattachent, infiniment glorieux. Le regard de la Providence se posera sur lui et la générosité du Très-Glorieux s'y manifesterá » (73). Se référant à son voyage à Montréal, il a rappelé : « Avant mon départ, plusieurs m'ont déconseillé de me rendre à Montréal, affirmant que la majorité de ses habitants étaient des catholiques d'un fanatisme extrême » (73). Tout au contraire, 'Abdu'l-Bahá a affirmé avoir éprouvé la plus grande joie au cours de son séjour et de ses voyages dans ce dominion : « En entrant dans cette ville, il a trouvé toutes les portes ouvertes et les cœurs extrêmement réceptifs » (73). Racontant son excellente expérience avec les gens de cette ville, il a, en même temps, rendu grâce aux efforts de Madame Maxwell et a ajouté : « J'espère donc que Montréal sera un jour si animée que la mélodie

du Royaume parviendra de ce dominion à toutes les régions du monde, et que le souffle de l'Esprit saint se répandra de cette ville vers l'est et l'ouest de l'Amérique » (74). Dans la même tablette il a réaffirmé que « l'avenir du Canada est très grand, tant dans le domaine matériel que dans le domaine spirituel. Civilisation et liberté y progresseront de jour en jour » (74). De nos jours, le Canada n'est plus un dominion, mais un membre à part entière du Commonwealth et un centre de rayonnement de la culture et de la civilisation, avec un grand espace de liberté qui profite à toutes les communautés, majoritaires comme minoritaires.

EN GUISE DE CONCLUSION

Depuis Sorokin¹⁵ jusqu'à Morin, nombreux sont les penseurs qui ont proposé le schéma d'une nouvelle civilisation à la place de l'actuelle, qui est en pleine crise. Nous avons exposé leur point de vue ailleurs. Nous pouvons rappeler seulement un point : le mérite de Morin est de dire que seule une métamorphose au niveau de tous les aspects de la vie (social, politique, économique, écologique, moral, intellectuel et culturel) du « système monde » actuel serait capable de le sauver, idée qu'il a développée dans son récent ouvrage, *La voie: Pour l'avenir de l'humanité*. On pourrait cependant dire que le projet bahá'í est le plus ambitieux, qu'il tient compte de l'humanité entière et qu'il s'adresse aussi bien au changement des valeurs qu'à une transformation profonde des mentalités. Il couvre aussi bien les divers aspects de la vie que la structure et l'organisation de la société. On peut donc en conclure que le défi auquel nous faisons face est immense.

Il ne s'agit rien de moins que d'une régénération générale comprenant tous les aspects de la vie humaine. Qu'il me soit permis de terminer avec quelques mots du Maître, prononcés à bord du paquebot *Celtic*, alors qu'il quittait l'Amérique, le 5 décembre 1912 :

Quant à vous, vos efforts doivent être élevés. Efforcez-vous cœur et âme afin que, par vos efforts, la lumière de la paix universelle puisse

15. Sociologue américain issu de l'immigration russe, 1889-1968, auteur de *Tendances et déboires de la sociologie américaine* (1956).

briller et cette inimitié des plus sombres entre les hommes puisse être dissipée, que tous les hommes puissent devenir comme une seule famille et se fréquenter avec amour et bienveillance, que l'Orient puisse aider l'Occident et l'Occident venir en aide à l'Orient, car tous habitent une même planète, sont les habitants d'une même terre natale et constituent les troupeaux d'un seul berger... Mon espoir est que vous réussissiez dans cette noble mission, de manière à ce que, comme des lampes brillantes, vous diffusiez la lumière sur le monde de l'humanité... Cela est la gloire éternelle. Cela est la félicité éternelle... Cela est une réalisation céleste. (*Promulgation* 469–70)

OUVRAGES CITÉS

- 'Abdul-Bahá. *Causeries d'Abdu'l-Bahá à Paris* (3e éd.). Bruxelles, Belgique : Maison d'éditions bahá'ies, 1987. Print.
- _____. *Khitábát, Talks of Abdu'l-Bahá* (3 vol.). Hofheim, Allemagne : Bahá'í Verlag, 1984.
- _____. *Les bases de l'unité du monde*. Bruxelles, Belgique : Maison d'éditions bahá'ies, 1981.
- _____. *Le secret de la civilisation divine*. Bruxelles, Belgique : Maison d'éditions bahá'ies, 1973.
- _____. *Les tablettes du plan divin* (2e éd. révisée). Canada : Publications Bahá'í Canada, 2012.
- _____. *Lettre d'Abdu'l-Bahá au Professeur Auguste Forel*. Bruxelles, Belgique : Maison d'éditions bahá'ies, 1974.
- _____. *Muntakhabátí az Makátíb-i Hadrat-i 'Abdu'l-Bahá*. Hofheim, Allemagne : Bahá'í Verlag, 2003.
- _____. *The Promulgation of Universal Peace* (2e éd.). Wilmette, IL : Bahá'í Publishing Trust, 1982.
- _____. *Sélections des écrits d'Abdu'l-Bahá*. Bruxelles, Belgique : Maison d'éditions bahá'ies, 1983.
- Archibugi, Daniele, M. K. Archibugi, et Raffaele Marchetti. *Global Democracy: Normative and Empirical Perspectives*. Cambridge, Royaume-

- Uni : Cambridge UP, 2011.
- Bahá'u'lláh *Épître au fils du loup*. Bruxelles, Belgique : Maison d'éditions bahá'ies, 2001.
- _____. *Le Kitáb-i-Aqdas, le livre le plus saint*. Bruxelles, Belgique : Maison d'éditions bahá'ies, 1996.
- _____. *Tablettes révélées après le Kitáb-i-Aqdas*. Bruxelles, Belgique : Maison d'éditions bahá'ies, 2010.
- Barnett, Thomas. Préface. *Great Powers: America and the World After Bush*. Par Barnett. New York : G.P. Putnam's Sons, 2009. i–iii.
- Blom, Philip. *The Vertigo Years: Change and Culture in the West, 1900-1914*. Toronto: Emblem Editions, McClelland & Stewart imprint, Random House of Canada Limited, 2009.
- Herman, Arthur. *The Idea of Decline in Western History*. New York, NY : Simon & Schuster, 1997.
- McNeill, William H. *The Rise of the West: A History of Human Community*. Chicago, IL : University of Chicago Press, 1992.
- Morin, Edgar. *La Voie : Pour l'avenir de l'humanité*. Paris : Éditions Fayard, 2012.
- Nakhjavani, Ali. “Supreme Tribunal (Mahkamiy-i-Kubra).” *Lights of 'Irfán: Papers presented at the 'Irfán Colloquia and Seminars, Volume 13*. Wilmette, IL: 'Irfán Colloquia, 2012. 423–24.
- Organisation mondiale de la santé . *The Global Burden of Disease 2004 Update—2008*. Web. 1 août 2012. http://www.who.int/healthinfo/global_burden_disease/GBD_report_2004update_full.pdf.
- Puddington, Arch. “The Arab Uprisings and their Global Repercussions”, *Freedom in the World 2012*. Web. 1 août 2012. (http://www.freedom-house.org/sites/default/files/inline_images/FIW%202012%20Booklet--Final.pdf).
- Rouhani-Ma'ani, Baharieh. “The Choice of the West for ‘Abdu'l-Bahá's Epoch Making Trip” *Lights of 'Irfán: Papers presented at the 'Irfán Colloquia and Seminars, Volume 13*. Wilmette, IL : 'Irfán Colloquia, 2012. 205–41.
- Shahriari, Heshmat (2012). “ ‘Abdu'l-Bahá's Travels in the West and Promotion of Globalism » *Safini-yi 'Irfán, Book Fifteen*. Darmstadt,